

Dieu, se divise selon l'auteur en trois grandes périodes d'après la loi ternaire qui préside à l'idée et à son développement en thèse, antithèse et synthèse. Passant sous silence tout ce qui contredit cette supposition hégélienne, et mettant en relief tout ce qui est de nature à la faire accepter, Baur s'efforce de montrer que le fait de la réconciliation ne doit pas être représenté comme un fait purement objectif, comme l'évolution nécessaire de l'Être-Suprême, tendance que par la plus étrange hypothèse l'auteur met sur le compte de la première période des temps chrétiens (jusqu'à la réformation). Le même fait ne doit pas non plus être conçu comme purement subjectif, comme se passant uniquement dans la conscience humaine ; une certaine velléité de considérer le dogme exclusivement sous ce point de vue, aurait existé, selon Baur, surtout depuis la réformation dont les héros rapprochés des hérésies qu'ils ont toujours eu le plus en horreur s'étonnent de devenir ainsi les parents de Pélage et les précurseurs des Sociniens. Schleiermacher encore, cet homme supérieur duquel date la restauration d'une foi sincère tout autant que tolérante, accorde d'après Baur trop peu d'importance à l'élément objectif de la rédemption. C'est naturellement par Hegel que les deux points de vue ont été mis dans l'accord desirable ; par lui l'élément métaphysique et l'élément historique se sont heureusement combinés ; un fait objectif est la condition de notre réconciliation avec l'Être-Suprême, mais par l'intermédiaire de la personne du Sauveur, l'humanité acquiert la conscience de l'identité de l'homme et de Dieu. Les sentiments de ceux dont le cœur n'est pas inaccessible à la piété et dont l'intelligence n'a pas été aveuglée par les sophismes de la logique absolue, protesteront contre cette étrange doctrine. L'historien impartial pourra montrer sans trop de peine tout ce qu'il y a de faux dans cette classification pompeuse, quelqu'excellentes